

SUP - DE - SUB
A I X - M A R S E I L L E - P R O V E N C E
W E B - S É R I E
& R É N O V A T I O N
À L A C I T É D E S F L A M A N T S

LFKs

pour des actions artistiques directes



Contacts

Jean Michel Bruyère
+33 6 85 83 90 13
jeanmichel@lfks.net

Nadine Febvre
+33 6 85 83 90 14
nadine@lfks.net

LFKs
19, quai de rive neuve
13007 Marseille - FR
lfk@lfks.net
www.lfks.net

Sup de Sub
supdesub@gmail.com
*vous pouvez suivre supdesub
sur Facebook, Twitter & Instagram*



Cours de Fiorenza Menni, Sup de Sub, dans les ateliers de LFKs à la Friche, 2014

I.

I ● INTRODUCTION ●

Une rapide introduction, l'animation culturelle ou que faire de nouveau dans les quartiers rénovés ?

Apparu dans la dynamique de progrès des classes populaires vers la vie de confort et d'hygiène que promettait l'habitat collectif moderne, l'animateur culturel, héritier de l'Éducation populaire, a été l'un des acteurs essentiels des Trente Glorieuses. Il traduisait au quotidien pour les habitants des Grands ensembles urbains la volonté d'un État protecteur quand celui-ci se disait convaincu de définir une limite à la dépendance de la base ouvrière vis-à-vis de ses employeurs et entendait organiser ce moment nouveau de la vie populaire, ce temps émancipé de l'autorité de l'emploi : le temps libre, que l'animateur se chargeait alors d'orienter vers une gamme de loisirs et de divertissements culturels certifiés propices au meilleur épanouissement individuel. Déplacée de la question sociale du monde du travail vers celle du cadre de vie, l'action culturelle se dépolitisait pour se "socio-culturaliser". L'État également soucieux d'affranchir les primo-arrivants vis-à-vis de leur milieu d'origine et tenant pour eux un projet

général d'assimilation, bonnement décrit en tant que "déconditionnement social des travailleurs immigrés", comptait aussi sur l'animateur culturel pour organiser à leur intention des activités telles que la pratique de la danse, la lecture, le théâtre, etc, par l'enchantement desquelles serait comblé le vide laissé dans l'être après l'anéantissement, tenu pour obligatoire, de toute identité précédente. Usant de stratégies appropriées, toutes expérimentales et pour quelques-unes teintées d'angélisme, l'animateur culturel participait de l'invention d'une vie ensemble pacifiée et adaptée à la situation du logement pour tous. Le projet urbain des grands ensembles avait offert de normaliser l'habitat populaire sur un territoire nouveau, qui n'était ni ville ni campagne, mais encore fallait-il inventer ce que pourrait bien être une vie normale rapportée à des conditions jusque-là inconnues et fournir à cette norme nouvelle ses fondements symboliques propres : une culture, un art du vivre là.



Les grands ensembles apportaient une solution radicale au problème qu'avait posé à la ville le *productivisme* en réclamant toujours davantage de main-d'œuvre venant de toujours plus loin et saturant le peuplement des centres-villes où s'étaient entassés par centaines de milliers les travailleurs pauvres, dans des taudis insalubres dont la population autochtone et les pouvoirs locaux redoutaient l'alcoolisme, la violence, l'esprit de révolte, les nids épidémiques... résultant des pires conditions d'habitat urbain connues depuis le XVIII^e siècle. Mais le projet social prévalant à la constitution des grands ensembles était davantage que la seule résolution d'une crise des villes qui, certes, souffraient d'un excès de pauvres, mais aussi tiraient une grande puissance de l'économie de l'industrie, s'identifiaient à elle et fondamentalement la supportaient. Il était le résultat d'un élan positif et d'une vision dynamique de la société, d'un vaste mouvement général qui traversait alors le monde occidental : l'introduction à une *civilisation des loisirs* pour *l'homme nouveau*, dont les grands ensembles devaient être le foyer idéal et égalitaire et dont l'animateur culturel, favorisant l'émancipation, le bien-être de tous les habitants et la bienvenue des résidents, incarnait la dimension militante.





Pourtant, à partir des années 70, les grands ensembles, signe même de la puissance de l'État : des millions d'objets construits, tous de plusieurs millions de tonnes, devinrent la marque la plus visible de son impuissance. L'industrie qui s'effondrait entraînait tout de l'utopie moderniste dans sa chute et l'État ne pouvait rien. Confronté au chômage de masse, le temps inemployé cessa d'avoir la valeur précieuse d'une liberté. Pour beaucoup des habitants des grands ensembles, ouvriers peu qualifiés, touchés les premiers par la crise du travail, le temps libre allait, partant de là, s'agrandir toujours, jusqu'à prendre souvent la dimension de la vie entière et même se trouver transmis d'une génération à l'autre et comme seul héritage. Le temps sans emploi devint le problème central des "quartiers", où l'organisation des loisirs se trouva loin renvoyée derrière celle de la survie et de la débrouille quotidienne. Face à de telles nécessités, l'offre de l'animation culturelle encore naissante devenait déjà dérisoire. Elle perdit au fil des années l'essentiel de ses abonnés, tandis qu'une autre entité culturelle, la religion musulmane et sa mosquée, se développait en se montrant capable de maintenir les codes d'une vie ensemble et une paix sociale relative dans le chaos de la ghettoïsation et de la relégation qui se répandait dans des zones d'habitation maintenant fermées sur elles-mêmes, leurs espaces publics livrés au développement des économies parallèles, des trafics illégaux et des *incivilités* de toutes sortes. Dès le début d'une crise interminable, ceux des habitants qui pouvaient fuir le galop montant de la pauvreté se sauvèrent en nombre dans le périurbain, laissant entre eux les plus fragiles : ceux sans réseau en dehors du quartier et étrangers, dont on organisa alors le *regroupement familial* dans les tours et les barres désertées par les autres, mais qu'il fallait bien rentabiliser encore. En peu de temps, le grand ensemble de l'habitat égalitaire et indifférencié se trouvait refermé comme une tombe sur une population à majorité étrangère, discriminée, désœuvrée, souvent honnie et presque toujours crainte.

*L*a ségrégation dans les cités d'une population désormais majoritairement étrangère et très pauvre est allée d'elle-même, puisque le dispositif des grands ensembles était originellement conçu de sorte à séparer leurs habitats d'avec les centres-villes. Fermées sur elles-mêmes en série de cités juxtaposées et indépendantes les unes des autres, les tours et les barres avaient été érigées sur d'anciens domaines agricoles, à bonne distance des centres historiques et avec pour claire intention de les libérer de l'entassement produit par l'afflux constant de nouveaux travailleurs. Il s'agissait certes d'améliorer l'habitat populaire en l'allant élargir là où la place ne manquait pas, mais il ne s'agissait pas moins que la population ouvrière quittant les centres-villes n'ait pas à y revenir et ne le puisse pas facilement, ceci afin qu'elle rompe avec les habitudes, jugées inciviles, improductives ou dangereuses, qu'elle y avait contractées du temps de son confinement dans un habitat si misérable, exigu et insalubre, que bien peu de structures familiales n'y avaient résisté - une situation que l'on résumait dans une description caricaturale : « *les hommes au bistrot, les femmes sur le trottoir et les enfants dans les rues* ». Une fois installée dans des appartements relativement spacieux, correctement équipés, inondés de lumière naturelle et entourés d'écoles et de collèges émergeant à peine d'immenses espaces végétaux, il fallait surtout que cette population y restât. Aussi, si des systèmes de transport relient efficacement ces espaces d'habitats à ceux de l'industrie, tant que l'industrie exista, les liaisons avec les centres urbains restaient délibérément compliquées et médiocres. Une fois le travail industriel disparu ou délocalisé, une fois terminé le temps où une carrière professionnelle toute entière pouvait se dérouler au sein d'une seule entreprise ou d'un seul emploi vers lesquels les déplacements avaient été planifiés, les grands ensembles se sont transformés en un piège pour des habitants pauvres, sans alternatives à proximité et sans moyens de circuler ni d'agrandir le rayon de leur présence à la ville jusqu'à une dimension compatible avec les exigences contemporaines.





À la connectivité et à la mobilité qui caractérisent notre époque, rien n'est d'abord moins disposé que l'habitation des grands ensembles. Pour défaire ce piège, il fallait, a-t-on pensé, à la fois amener les habitants des grands ensembles vers la ville et amener de la ville vers et dans les grands ensembles. C'est ce dont se sont chargés, un peu partout en France, deux chantiers simultanés : celui des tramway (ou de nouvelles lignes de bus) et celui des rénovations et transformations initiées par l'ANRU, Agence nationale de rénovation urbaine, à partir de 2003 (démolition de tours en obstacles, perçage de barres, création de commerces, de trottoirs, de places publiques...). Si les premières grandes rénovations des *quartiers* à la fin des années 80, parce qu'elles n'intégraient pas cette nécessité de mettre les habitants en mouvement dans la ville et de faire venir de la ville dans les grands ensembles, se sont soldées par un échec, les transformations spectaculaires opérées au cours des années 2000 (et qui se poursuivent), fondées sur le désenclavement, la mobilité, le flux et les interactions, pourraient connaître un bien meilleur résultat.

Reste à savoir comment dans un temps long les nouveaux équipements mis en place et ceux rénovés dans ce cadre ambitieux de l'ANRU seront habités, circulés, vécus et investis ou réinvestis par les habitants, mais aussi et enfin par les visiteurs et les passants. Ceci

revient à se demander quelle pratique culturelle, elle aussi renouvelée, sera capable d'accompagner au mieux l'évolution des espaces et des trajets ? Quelles structures culturelles communes établir entre tous les habitants des villes contemporaines devenant des métropoles, de vastes zones urbaines aux limites floues, incluant et débordant les tours et les barres modernistes ? Par quelle approche et sur quelle base ? Quoi mettre en partage, quoi confronter et surtout par où commencer ? Car dans l'entre-temps de la disparition d'un monde, celui industriel, à l'installation de l'hypothèse d'un autre, celui des flux et de l'innervation, s'est déroulé un moment long d'une scission aggravée, d'une séparation complète des cités et des villes, avec des incidences fortes en matière de culture pour les uns et les autres. Deux mondes distincts sont apparus et ont eu le temps de creuser leurs différences. D'un côté, le monde de la ville, c'est-à-dire des centres historiques, qui a mobilisé l'essentiel des moyens collectifs pour se bâtir une image culturelle bien à soi, sans les cités, et pour la rapporter aux autres villes d'Europe et du monde - cette image n'est en effet jamais celle de la ville entière, mais essentiellement celle du seul segment de population qui "tient" les centres, leurs équipements, leurs espaces symboliques et de la représentation : le *tertiaire*, la société des services, des affaires, du commerce et de l'information. De l'autre côté, le monde des *quartiers* qui, faute de liens facilités et forts avec les centres, a développé un imaginaire spécifique, d'abord à travers sa jeunesse et avec un très grand talent (le monde du rap est sans aucun doute l'une des dynamiques de création parmi les plus fortes d'aujourd'hui en France), directement relié à d'autres *quartiers* à travers le monde, augmentant encore de cette manière l'impression de *ghettos* jusqu'à en faire l'infrastructure d'une identité achevée

(même si une certaine mouvance du *Hip-Hop* français se réclamant de l'Éducation populaire a un moment voulu lutter contre cet effet), une identité si complète et si riche qu'on la voit désormais pousser, forcer au maintien de la séparation et cela au nom de sa préservation. Elle entend maintenir son patrimoine, elle opère finalement en *exception culturelle* qui veut se protéger, en s'isolant toujours davantage. Quant aux moins jeunes, ils ont orienté leurs besoins propres de flux, de connexions et d'imaginaires vers ceux qui voulaient bien y répondre immédiatement, c'est-à-dire les pays d'origine des résidents, leurs cultures historiques, leurs religions. Remettre tout cela ensemble sur une base nouvelle pour tout le monde, peut-être enfin et d'un seul élan en finir à la fois avec la Culture avec un grand "C" et le socio-culturel, est évidemment une gageure, un autre chantier tout aussi grand, le chantier de l'après-rénovation, qu'il faudrait réussir.

À ce chantier, le collectif d'artistes LFKs apporte une contribution depuis 2010. Une contribution simple et à sa mesure, mais longue, déterminée et patiente. Et le groupe offre à présent d'accroître sa participation en la faisant porter non plus seulement sur la jeunesse des quartiers vers laquelle son action dans la zone urbaine Marseille-Aix-Provence est constante depuis trois années, mais sur la question aussi de l'habitat des grands ensembles aujourd'hui, à travers un programme tenu à la cité des Flamants, en collaboration avec les représentants de *13 Habitat*. ■



Salah Khouiel, Papis Gamedy Mbaye, Djibril Sow, Bigben Benjamin Forté, cours de Fiorenza Menni, Sup de Sub, dans les ateliers de LFKs à la Friche, mars 2014

LFKs

pour des actions artistiques directes

**SUP
DE
SUB**

II.

II.

3 ACTIONS ARTISTIQUES DIRECTES DE LFKs qu'individu ou que groupe et la



Renisha James sur le tournage de 2337 W. Monroe Street - Chicago, août / septembre 2012

Le collectif LFKs n'en est pas à son début en matière d'action artistique directe, ainsi qu'il les nomme faute de savoir encore définir sa modeste place dans la longue chaîne des mobilisations pour l'éducation populaire, c'est-à-dire le partage tout à la fois de la capacité de représentation et figuration de soi en tant que conscience politique indispensable à la cohésion d'une société complexe. Il n'en est pas à ses premiers pas dans la recherche de liens entre des pans entiers de société qui se sont séparés. Depuis le début des années 90, parallèlement à ses travaux de création, non pas "à côté de" mais "avec", comme faisant la paire, LFKs a continûment conduit un type d'actions par lesquelles ses membres s'impliquent concrètement et immédiatement dans le champ du social, avec les arts comme moyen et comme expérience, mais pas au nom de ce qu'ils sont artistes : être artiste n'étant que leur manière à eux d'être comme tout le monde. C'est ainsi que le groupe tente le mariage d'un esprit de recherche artistique parmi les plus radicaux à un souci permanent de contribuer concrètement, par l'action directement, à une évolution des modèles culturels et sociétaux dont personne n'ignore plus la caducité. Pour LFKs, bousculer les formes n'a pas de sens si cela ne sert pas à activer et renforcer la vie ensemble, si cela très exactement se "contente" d'être impopulaire : réservé à une élite.

II.a.

RAPPEL DE DEUX ACTIONS PRÉCÉDENTES

II.a.1.

1992-1993, FDM : une école des arts par soi-même dans les quartiers

En 1992, LFKs concevait et animait une école éphémère pour les arts de la scène et de l'image, FDM, en itinérance entre Marseille, Vaulx-en-Velin, Mantes-la-Jolie, Le Caire et Dakar, pour une période d'emblée limitée à deux années (92/93). Cette école s'ouvrait non exclusivement mais essentiellement à des jeunes habitants de cités et grands ensembles, que l'époque, selon l'orientation à droite ou à gauche de qui les observait, classait en *quartiers difficiles* ou *quartiers défavorisés*. Cent cinquante jeunes gens ont suivi pendant deux ans un programme hebdomadaire, tenu par huit artistes, intellectuels et enseignants français, égyptiens et sénégalais, offrant expérience et apprentissage en arts de la scène (théâtre, musique et danse), cinéma, vidéo et écriture, et régulièrement agrémenté de temps de rencontres et d'échanges nationaux et internationaux entre les différents groupes qu'animait FDM. Les formations n'étaient pas qualifiantes : il s'agissait avant tout pour les élèves d'éprouver comment et à partir de quel savoir-faire général leurs imaginaires propres devenaient partageables sans

F.D.M.



La Fonky Family - Djelali el Ouzeri, Christophe Carmona et Guilhem Gallart, élèves de FDM 1992-1993

cesser d'être aussi distinctifs et revendicatifs qu'ils pouvaient le souhaiter. Reconnaissons qu'un grand nombre d'entre eux sont par la suite devenus des artistes professionnels. C'est le cas des marseillais Djelali el Ouzeri, Christophe Carmona et Guilhem Gallart, fondateurs de la *Fonky Family* l'année suivante, Nouria Nehari, aujourd'hui créatrice d'artisanat à Marseille, et Azedine Hammache, écrivain et cinéaste, c'est le cas du vaudais Eugène Freddy, musicien, du mantois Rachid Kallouche (Jean Rachid), producteur de musique, ou encore des égyptiens Ahmed el Attar, metteur en scène et dramaturge, et Khaled El Sawy, cinéaste et acteur... Autant de trajets artistiques qui sont bien davantage le résultat d'aspirations et de choix personnels que de l'enseignement de FDM qui s'est contenté de les encourager sans les forcer ni les désorienter. Les municipalités des cinq villes, le ministère français de la Culture, celui égyptien, celui sénégalais, le ministère de la Ville, le ministère des Affaires étrangères, le ministère de la Coopération ont participé au financement de cette action qui tentait d'honorer la grande tradition d'éducation populaire.

II. a. 2.

1996-2006, Man-Keneen-Ki, jeunes errants de Dakar



LFKs - Maison des enfants de Man-Keneen-Ki, Dakar, dessinée par François Bauchet - 2001

Man-Keneen-Ki

À partir de 1996, LFKs a initié, appuyé et produit *Man-Keneen-Ki*, une association sénégalaise d'artistes pour l'action en direction des enfants des rues de Dakar. Fondée dans la dynamique de la préparation d'écriture de *L'Envers du Jour* (publié aux éditions Léo Scheer en 2001), Man-Keneen-Ki a pris en charge et élevé quarante-trois enfants, dispensé vingt-deux mille soins médicaux par année pendant dix ans, bâti un pensionnat, un centre scolaire spécialisé, une école d'art, un centre médical et dentaire, tenu des programmes de recherches panafricaines des familles d'enfants errants, financé et dirigé des études médicales sur les altérations caractéristiques de la drogue au diluant chez les enfants et jeunes errants, ainsi que des programmes d'alternative à la prison, en collaboration avec la justice et la police des mineurs au Sénégal. Soucieuse dès sa constitution de ne pas se trouver un jour dans la position d'une institution d'affichage ralentie par son âge, Man-Keneen-ki après dix ans a choisi de transférer son expérience et ses équipements vers des associations plus jeunes. Elle s'est ensuite, et juste pour le temps nécessaire, concentrée, toujours avec le soutien de LFKs, sur le suivi d'études supérieures, de professionnalisation ou de simples volontés individuelles d'acquisition de savoirs des jeunes adultes ayant grandi dans sa structure, puis s'est mise en sommeil, à partir de 2011. Durant toute la première décennie des actions de Man-Keneen-Ki, LFKs s'est chargé de produire et diffuser

à l'international des spectacles, des films, expositions, opéras et livres (à la Grande Halle de La Villette, l'Opéra national de Bonn, au Festival d'Avignon, aux Éditions Léo Scheer, à la Cinémathèque de Bologne, sur Arte...), des œuvres réalisées avec, pour ou par les enfants et adolescents pensionnés. Les productions artistiques internationales et leur diffusion représentaient la principale source de financement des actions quotidiennes de Man-Keneen-Ki au Sénégal. Elles étaient complétées par le don privé et le soutien de la Fondation Paribas - devenue en cours de route BNP-Paribas - aux actions de santé. Pour les jeunes pris en charge, la création et la diffusion des œuvres étaient aussi une occasion de parcourir l'Europe et de fréquenter quelques-uns de ses centres culturels et artistiques de prestige (quatre fois au Festival d'Avignon, Grande Halle de la Villette, Opéra national de Bonn...). Bien que le devenir artiste des jeunes n'ait jamais été un but à cette action, notons qu'un certain nombre des jeunes gens grandis et formés à Man-Keneen-ki, tels que le photographe Sada Tangara, le cinéaste Papis Thione, l'artiste de cirque Mamoudou Diallo, le vidéaste Ican Ramageli ou le peintre Babacar Sy, sont devenus des artistes indépendants et autonomes.

L'Envers du Jour



II.b.

LES BASES DE L'ACTION EN COURS

II.b.1.

2009-2013, créations aux États-Unis et collaboration avec l'Université de Chicago

Comme beaucoup, interloqué par les émeutes généralisées en France en 2005 et leur réplique de 2007, moins large mais plus violente (pour la première fois alors des armes à feu étaient utilisées dans le cadre d'une révolte urbaine, 81 tirs contre les forces de l'ordre), LFKs a été amené, au fil de la réflexion sur ces événements, sur les moyens de les penser et de les représenter, à examiner l'histoire états-unienne en matière de crises urbaines. Le collectif s'est intéressé aux origines, aux formes et à la gestion historiques américaines desdites crises. Il s'est intéressé aux expériences pionnières de Saul Alinsky en matière d'organisation des habitants. Il s'est intéressé à la mécanique des émeutes des étés 64 à 67... Il s'est intéressé enfin et particulièrement au mouvement de contestation urbaine que conduisit le *Black Panther Party* sous l'élan général du mouvement *Black Power*. Ce travail d'observation et de documentation, rythmé de nombreuses créations dans des domaines variés (cinéma, théâtre, opéra, performance, exposition, édition, création numérique, etc.) aux États-Unis (Oakland, San Francisco, New York, Chicago) et en France (Toulouse, Aix-en-Provence, Marseille, Arles, Gardanne), a permis d'ouvrir une longue et productive collaboration avec l'Université de Chicago et fut l'occasion de plusieurs voyages de jeunes gens des quartiers et

d'échanges entre la France et les États-Unis. Aujourd'hui encore, l'Université de Chicago reste un partenaire important que LFKs sollicitera dans ses prochaines actions.

Ce projet long et multiforme autour du Black Panther Party a également signé le rapprochement durable avec l'École nationale supérieure des Mines de Saint-Étienne (ENSMSE) à Gardanne. LFKs a collaboré durant trois années avec l'école à Gardanne (à l'initiative de Marseille-Provence 2013 et avec son soutien) pour la réalisation de créations pour tablettes numériques (présentations publiques à Arles, Chicago et Hong Kong). Le collectif est intervenu durant trois années au sein de l'école, animant plusieurs groupes de recherche étudiants. Aujourd'hui encore, la collaboration avec les personnels de l'École des Mines est maintenue par intervention régulière (Laurent Freund, enseignant chercheur) à l'intérieur des programmes pédagogiques de LFKs pour jeunes des quartiers et par l'implication de Michel Fiocchi (directeur de l'entrepreneuriat à l'ENSMSE) dans les actions de LFKs pour la recherche d'emplois des jeunes qui suivent les initiations artistiques offertes par le collectif et l'établissement à leur intention d'un réseau d'aide à la création d'entreprises.

II. b. 2.

2011-2012, opéra contemporain au Jas de Bouffan pour le Festival d'Aix

C'est dans ce cadre général, à l'intérieur de ce cycle de recherche et de créations autour du Black Panther Party, son époque, son contexte, qu'est intervenue en 2009 une commande pour un opéra contemporain, passée à LFKs par le Festival d'Aix et à produire en son édition 2012.

Ensemble et grâce à une forte implication de la Communauté urbaine du pays d'Aix (CPA) et de Marseille-Provence 2013, le festival et LFKs ont créé *Une Situation Huey P. Newton*, dont le Black Panther Party et le SNCC (syndicat étudiant, ingénieur du Black Power) étaient le sujet et dont la référence centrale fut leur tentative de fusion politique en février 1968 à l'occasion d'un *Free Huey Rally* et de son meeting à l'auditorium d'Oakland, Californie. Fameux exemple de la force acquise dans les années 1950 et 60 par une parole publique afro-américaine enfin déployée, le discours délivré le 17 février

1968 par Stokely Carmichael devint à la fois livret et musique d'un opéra long de 4 heures et dont même les chœurs étaient des discours de lutte pour les droits, tous considérés certes pour leurs contenus mais aussi pour leur puissance opératique. Les représentations eurent lieu dans un parc public (le parc Gilbert Villers) et une salle des fêtes de la Zone Urbaine Sensible du Jas de Bouffan à Aix-en-Provence (la salle du Bois de l'Aune). Les rôles principaux, après deux années de travail et de préparation *in situ*, furent confiés à des jeunes gens du quartier, auprès desquels LFKs n'a cessé de travailler jusqu'à aujourd'hui et qui restent au centre du projet que le collectif développe actuellement pour la jeunesse de quartier.

Durant le festival 2012, les deux premières heures de l'opéra *Une Situation Huey P. Newton* chaque jour avaient lieu en plein air et pour tous dans le parc ouvert G. Villers. Son déroulement citait alors celui des rallies tenus pour la population d'Oakland en 67-69 par le Black Panther Party : on pouvait y entendre des concerts (oratorio autant que *protest songs*), des discours écrits pour l'occasion et en lien avec la vie du quartier, dits par de jeunes habitants. On pouvait se joindre à des débats ouverts, se voir offrir un livre (le *Petit livre bleu*, édité pour l'occasion - éditions Le Bec en l'air) et l'on pouvait se nourrir gratuitement à l'un des stands de produits locaux tenus par les jeunes habitants, artistes de cet opéra dont les actes s'ajoutaient aux activités quotidiennes de la vie du parc sans les déranger. Réussissant là son intégration dans le quartier, cette création a permis d'établir avec le quartier et les familles des liens suffisamment forts pour durer : ils soutiennent la dynamique d'action actuelle.



Franck Di Meo, Russel Charles Michel, Zoukal Axel Gnaman, Climako Florian Belle, Sharon Tulloch, Delphine Varas, discours dans le parc Gilbert Villers, opéra *Une Situation Huey P. Newton*, LFKs, Festival d'Aix 2012

II. b. 3.

2012-2013, création à Chicago et voyage d'échange en partenariat avec le CSRPC (Center for the Study of Race, Politics and Culture), Université de Chicago, avec le soutien de l'Institut Français



Franck Di Meo, Russel Charles Michel, Zoukal Axel Gnaman, Climako Florian Belle, avec le rappeur Che Rhymefest (à droite) dans les bureaux du CSRPC à l'Université de Chicago en décembre 2013

Franck Di Meo, Charles Michel, Axel Gnaman et Florian Belle, quatre des jeunes habitants du Jas de Bouffan ayant participé à la création de l'opéra *Une Situation Huey P. Newton* ont accompagné les artistes du collectif LFKs pour deux semaines à Chicago, où l'Université l'avait invité à concevoir et diriger un hommage rendu à Fred Hampton (1948-1969) : *A Tribute to Fred Hampton*, du 4 décembre 2013 au 21 janvier 2014 au Logan Center, à l'Arts Incubator et à la First Unitarian Church. À cette occasion,

une pièce (*Mon Aix*) exposant et réfléchissant la condition de vie dans un quartier de la zone urbaine Marseille-Aix a été écrite et mise en scène par LFKs, interprétée par les quatre jeunes. Sa représentation, sur-titrée en anglais par France-Chicago, l'un des principaux organisateurs, était accompagnée de la projection d'un film documentaire de deux heures, réalisé à l'automne 2013 avec les mêmes jeunes gens et montrant par le détail la structure urbaine de leur quartier d'habitation.

L'accueil enthousiaste réservé à sa représentation le 4 décembre 2013 au Logan Center de Chicago, ainsi que le succès de la présentation des travaux réalisés dans le domaine de la création numérique avec les étudiants de l'École nationale supérieure des Mines de Saint-Étienne à Gardanne, ont achevé de convaincre l'université, déjà très impliquée aux côtés de LFKs durant deux années, de suivre encore dans le temps le développement des actions de LFKs en direction de la jeunesse, de la diversité et des quartiers.

II. b. 4.

François d'Assise, vingt et une filles et garçons de la zone urbaine Marseille-Aix



Russel Charles Michel, avec Jean Michel Bruyère sur le tournage de *Troisième vie de François d'Assise*, mai 2013

Au nombre de 6 dans l'opéra, les jeunes gens, filles et garçons de dix-huit à vingt-quatre ans, nés ou grandis dans le quartier, certains dans la même cité (Rond point du Bois de l'Aune) et tous amis depuis l'enfance, étaient plus de 20 à répondre à l'invitation immédiatement suivante de LFKs, qui devait servir de plate-forme de lancement de son programme *Sup de Sub* : la réalisation d'un film et d'une série autour de François d'Assise. Cette nouvelle collaboration a été l'occasion de plusieurs mois de préparation commune, d'une implication des jeunes gens dans la définition des contenus et de la forme du film. Trois semaines de tournage ont ensuite eu lieu au printemps 2013, dans les campagnes aixoise et marseillaise : *Troisième vie de François d'Assise*, dans lequel les jeunes gens tenaient tous les rôles. Les images, enregistrées en 5K avec les moyens techniques de LFKs, ont d'abord été assemblées en un film de 2h40, lui-même ensuite "démonté" en une création théâtrale pour le Festival d'Avignon 2013 saluée par la critique, puis montée de nouveau, mais sous la forme d'une série de 12

épisodes qui sera diffusée à la fois sur le Web, à partir de mai 2014, et lors de projections spéciales organisées pour les familles, le quartier et les différentes associations et institutions qui, autour de la montagne Sainte Victoire et de la Sainte Baume, ont accueilli l'équipe du film et ainsi contribué à sa réalisation.

Il est à noter que ce projet a été l'occasion d'une importante collaboration avec la *Direction de l'environnement du Conseil Général des Bouches-du-Rhône* et que ce sont des investissements en matériels réalisés en 2013 avec l'aide de la *Région PACA* qui ont permis le tournage, produit par LFKs avec l'aide de la Fondation BNP-Paribas. Des démarches ont été entreprises auprès de la *Villa Méditerranée* afin d'y organiser la projection grand public des épisodes. La première projection de cette série pourrait y être accompagnée, comme au Volcan du Havre ou au Hellerau de Dresden en 2015, par un orchestre symphonique jouant la musique originale du film, composée par Thierry Arredondo (LFKs). ■

LFKs
pour des actions artistiques directes

SUP
DE
SUB

III. a.

PROJET PILOTE D'ACTION ARTISTIQUE LFKs - 2014 & 2015

SUP-DE-SUB
AIX - MARSEILLE - PROVENCE

III. a. Formation et initiation artistique pour jeunes gens des quartiers de grands ensembles de la métropole Aix-Marseille-Provence



Faifa Farrah Zaidi, cours de Jean-Paul Curnier, Sup de Sub, Domaine de l'Étang à Saint-Antonin-sur-Bayon, février 2014

Le collectif d'artistes LFKs rassemble en un groupe d'acteurs-performers 25 jeunes adultes des quartiers de grands ensembles urbains de la métropole Aix-Marseille-Provence, filles et garçons de 18 à 24 ans. Une majorité d'entre eux habitent le Jas de Bouffan à Aix-en-Provence, d'autres seront de jeunes habitants de la cité des Flamants à Marseille, où LFKs commence son action. Ensemble, ils créent films : *Troisième vie de François d'Assise*, *Mon Aix* et maintenant *Être pour la Liberté*, et spectacles : opéra au *Festival d'Aix 2012*, théâtre au *Festival d'Avignon 2013*, performance au *Logan Center de Chicago* en 2013 et bientôt le *Volcan* du Havre, le *Centre Hellerau* de Dresden, le *Nowy Teatr* de Varsovie et *La Criée* à Marseille (*démarches en cours*). Chacune de ces créations sert de motif à un programme de formations et d'initiations spécifiques. C'est ainsi un ensemble variable de préparations physiques et intellectuelles que déroulent de grands formateurs choisis à travers le monde (Europe, Amérique, Asie...) et différents

champs disciplinaires (philosophie, littérature, anthropologie, arts du spectacle, arts numériques, arts martiaux, tir à l'arc, botanique, éthologie animale, apiculture...). LFKs accueille et organise l'essentiel de ces formations dans ses propres locaux et notamment son grand atelier des Cathédrales à la Friche la Belle de Mai, Marseille, quelques-unes se tenant en pleine nature, sur les pentes bordant la métropole (Sainte-Victoire, Sainte-Baume) et d'autres encore au MuCEM, Marseille, ou à la Fondation Vasarely, Aix-en-Provence.

Les programmes visent au partage de la création, au désenclavement de l'art et au dépassement du modèle amateur/professionnel. Depuis le début de l'année 2014, un nouveau film de fiction est en préparation : *Être pour la Liberté*. Librement inspiré de *Chronique des Indiens Guayaki*, de Pierre Clastres, et conçu de sorte à ce que sa préparation ouvre sur la découverte et/ou la pratique d'un grand nombre de disciplines artistiques, intellectuelles et sportives.

Jeunes gens impliqués :

Aurélie Marianne

Bigben Benjamin Forté

Climako Florian Belle

Djeebi Djibril Sow

Faffa Farrah Zaïdi

Franck Di Meo

Harless Johan Gabriel

JP Jean-Philippe Sourisseau

Kamel Naïmi

Laura Serfaty

Papis Gamedy Mbaye

Russel Charles Michel

Salah Khouiel

Sitti Mze

Stéphane Arrndell

Stéphane Mikala

Stéphanie Kola

Zakaria Khouiel

Zoukal Axel Gnaman

+

5 jeunes de la Cité

des Flamants

(filles et garçons, *en cours*)

Stéphanie Kola, cours de Fiorenza Menni, Sup de Sub, dans les ateliers de LFKs à la Friche, mars 2014

III. a.1.

ACTIONS EN DIRECTION DE LA JEUNESSE DES QUARTIERS
SUP DE SUB - formations à ÊTRE POUR LA LIBERTÉ

Depuis septembre 2013 et sur la base d'un groupe de vingt déjà constitué et augmenté de cinq nouveaux membres, LFKs a entrepris de systématiser son expérience des années 11, 12 et 13, en créant *Sup de Sub*.

Les programmes, **maîtrise des arts, du corps, connaissance des sciences de l'homme et de l'environnement**, accroissement de la culture générale... élargissent l'ouverture de ces jeunes gens sur le monde et préparent une création mieux partagée, moins "spécialisée" et mieux et plus largement représentative de la société contemporaine.

Le principe général prévalant au fonctionnement de **Sup de Sub** est très simple : un projet de création en commun d'abord est fixé, il servira d'objectif, de motivation et d'orientation aux apprentissages.

Le projet choisi pour 14 et 15 est un film et son tournage, *Être pour la Liberté*, puis son développement sous une forme théâtrale et musicale. Le scénario de ce film, librement inspiré de *Chronique des Indiens Guayaki*, de **Pierre Clastres**, a permis la constitution, depuis janvier 14, d'un programme d'initiations et de préparation allant de l'ethnologie à l'apiculture, du jeu d'acteur aux techniques de camouflage en forêt, de la pratique du chant classique à celle de la musique électronique... le tout enseigné par des intervenants venant du monde entier.

Les formations et initiations sont soit collectives, soit ciblées, alors adaptées aux souhaits et aux besoins de tel ou tel des jeunes membres de *Sup de Sub* : de l'exposé sur divers sujets culturels et historiques au travail du bois et de divers matériaux, conseil en production ou d'ordre administratif, pour un individu ou un petit groupe. Organisées à la demande, ces formes-là ne peuvent être définies longtemps à l'avance et seules les formations et initiations offertes au groupe entier ont donc été listées ci-après.

Les formations collectives ont lieu chaque fin de mois et durant quatre jours pleins (jeudi matin - dimanche soir). Ce sont ainsi **40 heures de cours mensuels** pour 20 et bientôt 25 jeunes gens, de septembre à juillet.

À ces temps de formation s'ajoute celui d'ateliers de réflexion et d'échange avec Jean Michel Bruyère autour du scénario du film à venir, *Être pour la Liberté*, qui, comme il a été dit, sert de motif aux diverses formations et de repère aux jeunes participantes et participants.

Afin de mieux impliquer le groupe de jeunes gens dans l'évolution du projet de formation et d'initiation qui lui est dédié, afin de fluidifier la communication et de bien faire connaître toutes les dimensions d'une mécanique de projet, LFKs a engagé l'un d'entre eux, Charles Michel, parmi ses salariés, grâce à l'attribution d'un *contrat avenir*.

S'agissant de l'emploi, nous verrons comment parallèlement et avec quels excellents partenaires régionaux et locaux, LFKs construit l'aide que le programme *Sup de Sub* entend offrir à ses participants pour un **accès au travail**, prioritairement par la création d'entreprises.

Pour tenir le programme de *Sup de Sub* et satisfaire aux besoins des différentes formations qui le composent en matière d'espace, LFKs a transformé toute une partie de **son atelier des Cathédrales à la Friche** en lieu de formation, en créant une scène et ses gradins, une salle de cours, un dojo, un pas de tir de 35m pour l'exercice à l'arc, un mur de grimpe (12m x 8m H) et même des formes pour l'escalade conçues par des professionnels du domaine en détournant les nombreuses caisses d'œuvres d'art dans des empilements (300m³) permettant l'entraînement aux principales figures de base pour l'escalade. L'atelier de LFKs est en permanence ouvert à la visite pour la pratique individuelle. Cette imbrication de l'espace pédagogique et de l'espace de travail professionnel permet de développer de multiples échanges informels.

LFKs s'attache à trouver des espaces naturels (domaines agricoles, forestiers...) propices à une partie de ses formations, comme le **Domaine de l'étang** (partenaire privé) à Saint-Antonin-sur-Bayon, et sollicite l'accueil de quelques partenaires institutionnels, comme le **MuCEM** à Marseille ou la **Fondation Vasarely** à Aix-en-Provence.

III. a.1. a

Sup de Sub - Les programmes et les formateurs

février 2014

PHILOSOPHIE & TIR À L'ARC

enseignant

- **Jean-Paul Curnier**

écrivain, philosophe et tireur à l'arc (Arles)

lieu

Domaine de l'étang à Saint-Antonin-sur-Bayon

mars 2014

ARTS DU SPECTACLE

enseignant

- **Fiorenza Menni**

directrice de Ateliersi à Bologne, Italie, metteur en scène et formateur d'acteur

lieu

Ateliers LFKs à la Friche la Belle de Mai

ARTS MARTIAUX

enseignant

- **Martine Brunott**

instructeur de Vovinam (Amsterdam/Marseille)

lieu

Ateliers LFKs à la Friche la Belle de Mai

avril 2014

CHANT

enseignant

- **Alexander Swan**

ténor d'opéra (Paris)

lieu

Ateliers LFKs à la Friche la Belle de Mai

ARTS DU SPECTACLE

enseignant

- **Fiorenza Menni**

directrice de Ateliersi à Bologne, Italie, metteur en scène et formateur d'acteur

lieu

Ateliers LFKs à la Friche la Belle de Mai

ARTS MARTIAUX

enseignants

- **Martine Brunott**

instructeur de Vovinam (Amsterdam/Marseille)

- **Julien Chollat-Namy**

producteur de cinéma au sein de la société Batoutos, enseignant de Junomichi, Judo traditionnel (Marseille)

lieu

Ateliers LFKs à la Friche la Belle de Mai



Zoukai Axel Gnaman, Papis Gamedy Mbaye cours de Fiorenza Menni, Sup de Sub, ateliers de LFKs à la Friche, mars 2014

mai 2014

ETHNOLOGIE

enseignant

- **Dr. Vincent Giovannoni**

conservateur et ethnologue, en charge des arts du spectacle au MuCEM à Marseille

lieu

Le MuCEM, Marseille

PHILOSOPHIE & TIR À L'ARC

enseignant

- **Jean-Paul Curnier**

écrivain, philosophe et tireur à l'arc (Arles)

lieu

Domaine de Lambruisse (col des Portes)

juin 2014

LITTÉRATURE & HISTOIRE DES FORMES

enseignant

- **Pr. Robert Morrissey**

professeur, enseigne la littérature et la culture françaises à l'Université de Chicago

lieu

Fondation Vasarely, Aix-en-Provence

APICULTURE

enseignant

- **Dr. Gilles Bruyère**

docteur en rhumatologie et apiculteur (Firminy)

lieu

Domaine Dalicot à Saint-Antonin-sur-Bayon

ARTS MARTIAUX

enseignant

- **Martine Brunott,**

instructeur de Vovinam (Amsterdam/Marseille)

lieu

Ateliers LFKs à la Friche la Belle de Mai

ESCALADE

enseignant

- **Laurent Freund**

chercheur et enseignant à l'École nationale supérieure des Mines de Saint-Étienne à Gardanne et amateur éclairé d'escalade (Marseille)

lieu

Ateliers LFKs à la Friche la Belle de Mai

juillet 2014

ÉLECTRONIQUE & MUSIQUE

enseignant

- **Ulf Langheinrich**

compositeur et vidéaste, enseigne à l'Université de Hong-Kong

lieu

Ateliers LFKs à la Friche la Belle de Mai

CHANT

enseignant

- **Alexander Swan**

ténor d'opéra (Paris)

lieu

Ateliers LFKs à la Friche la Belle de Mai

ARTS MARTIAUX

enseignants

- **Martine Brunott**

instructeur de Vovinam (Amsterdam/Marseille)

- **Julien Chollat-Namy**

producteur de cinéma au sein de la société Batoutos, enseignant de Junomichi, Judo traditionnel (Marseille)

lieu

Ateliers LFKs à la Friche la Belle de Mai

ARTS DU SPECTACLE

enseignant

- **Pr. Patrick De Vos**

professeur, enseigne les arts du spectacle à l'Université de Tokyo (enseignement théorique)

lieu

Fondation Vasarely, Aix-en-Provence

III. a.1. a (suite)

Sup de Sub - Les programmes et les formateurs

septembre 2014

ARTS DU SPECTACLE

enseignant

- **Fiorenza Menni**

directrice de Ateliersi à Bologne, Italie, metteur en scène et formateur d'acteur

lieu

Ateliers LFKs à la Friche la Belle de Mai

ARTS MARTIAUX

enseignants

- **Martine Brunott**

instructeur de Vovinam (Amsterdam/Marseille)

- **Julien Chollat-Namy**

producteur de cinéma au sein de la société Batoutos, enseignant de Junomichi, Judo traditionnel (Marseille)

lieu

Ateliers LFKs à la Friche la Belle de Mai

CONSTRUCTION ET GESTION D'UN PROJET CULTUREL

enseignant

- **Claire Andries**

directrice des Affaires culturelles de la ville de Cannes

lieu

Ateliers LFKs à la Friche la Belle de Mai

octobre 2014

ESCALADE

enseignant

- **Laurent Freund**

chercheur et enseignant à l'École nationale supérieure des Mines de Saint-Étienne à Gardanne et amateur éclairé d'escalade (Marseille)

lieu

Annot, Alpes de Haute Provence

PHILOSOPHIE & TIR À L'ARC

enseignant

- **Jean-Paul Curnier**

écrivain, philosophe et tireur à l'arc (Arles)

lieu

Annot, Alpes de Haute Provence

ARTS MARTIAUX

enseignant

- **Martine Brunott**

instructeur de Vovinam (Amsterdam/Marseille)

lieu

Annot, Alpes de Haute Provence



Cours de Fiorenza Menni, Sup de Sub, dans les ateliers de LFKs à la Friche, mars 2014

novembre 2014

CHANT

enseignant

- **Alexander Swan**

ténor d'opéra (Paris)

lieu

Ateliers LFKs à la Friche la Belle de Mai

ARTS DU SPECTACLE

enseignant

- **Fiorenza Menni**

directrice de Ateliersi à Bologne, Italie, metteur en scène et formateur d'acteur

lieu

Ateliers LFKs à la Friche la Belle de Mai

ARTS MARTIAUX

enseignant

- **Julien Chollat-Namy**

producteur de cinéma au sein de la société Batoutos, enseignant de Junomichi, Judo traditionnel (Marseille)

lieu

Ateliers LFKs à la Friche la Belle de Mai

ANTHROPOLOGIE POLITIQUE

enseignant

- **Anne-Christine Taylor**

anthropologue, directeur de recherche au CNRS, directeur de la recherche et de l'enseignement au musée du quai Branly (en discussion)

lieu

Le MuCEM, Marseille

décembre 2014

LITTÉRATURE & HISTOIRE DES FORMES

enseignant

- **Pr. Robert Morrissey**

professeur, enseigne la littérature et la culture françaises à l'Université de Chicago

lieu

Fondation Vasarely, Aix-en-Provence

ARTS MARTIAUX

enseignant

- **Martine Brunott**

instructeur de Vovinam (Amsterdam/Marseille)

lieu

Ateliers LFKs à la Friche la Belle de Mai

ÉLECTRONIQUE & MUSIQUE

enseignant

- **Ulf Langheinrich**

compositeur et vidéaste, enseigne à l'Université de Hong-Kong

lieu

Ateliers LFKs à la Friche la Belle de Mai

année 2015

Le programme détaillé de l'année 2015 sera achevé et annoncé en août 2014. Il prolongera le programme 2014, dont les matières et les enseignants seront maintenus et auxquels il prévoit d'ajouter :

FAUNE ET VÉGÉTATION FORESTIÈRE

ÉTHOLOGIE ANIMALE

Les **enseignants** supplémentaires déjà pressentis pour 2015 sont :

- **Fred Hammon**

maître-chien, enseignant du comportement animal (Marseille)

- **Bruno Dalicot**

agriculture bio (Saint-Antonin-sur-Bayon)

- **Aleksandra Górecka-Bruzda**

éthologie du cheval (Varsovie, Pologne)

- **Vinciane Despret**

philosophe des sciences enseignant à l'Université de Liège (Belgique)

- **Olivier Darné**

plasticien et apiculteur urbain (Paris)

- **Sandra Revolon**

maître de conférence à l'Université d'Aix-Marseille, anthropologie MMSH (Aix-en-Provence), chercheur détachée IDEMEC (Marseille)

III.a.1.b

Les Partenaires

UNIVERSITÉ DE CHICAGO échanges

CSRPC & France-Chicago

Suite à l'expérience d'échange réussie avec l'Université de Chicago en 2013, LFKs propose à ses partenaires de l'université, le CSRPC (Center for the Study of Race, Politics and Culture) et France-Chicago, de systématiser les échanges, en invitant des jeunes de Chicago autour des périodes de tournage et de création avec les jeunes de *Sup de Sub* et en organisant que ceux-ci soit reçus par petits groupes à Chicago à l'initiative des partenaires. Le soutien de l'Institut Français et des services culturels français sur place (demandeurs d'un nouveau projet) sera sollicité.

FONDATION VASARELY (Aix-en-Provence)

accueil

Depuis janvier 2013, la Fondation Vasarely est ouverte aux actions de LFKs dans le cadre de *Sup de Sub*.

MuCEM (Marseille)

accueil

Vincent Giovannoni

Le MuCEM accueille les séances de *Sup de Sub* dans le domaine des sciences de l'homme sous la responsabilité de Vincent Giovannoni, conservateur et ethnologue, en charge des arts du spectacle au MuCEM.

NOWY TEATR (Varsovie)

échanges, production

Le Nowy Teatr de Krzysztof Warlikowski a invité Jean Michel Bruyère & LFKs à Varsovie pour une création en lien direct avec les questions sociales et urbaines. Le collectif lui répond en offrant de créer une extension à Varsovie des actions de *Sup de Sub*, une participation de jeunes polonais initiés dans ce cadre au tournage du film *Être pour la Liberté*, dont une partie doit être tournée dans la forêt primaire polonaise. La discussion avec le Nowy teatr est en cours.

DOMAINE DE L'ÉTANG (Plateau du Cengle, Saint-Antonin-sur-Bayon)

accueil

Le domaine agricole privé Dalicot, situé sur le plateau du Cengle, accueille depuis février 2014 les actions d'initiation à la philosophie et à l'arc. Le domaine fait actuellement l'objet d'une procédure de vente, dont l'acte mettra sans doute un terme à l'usage gracieux que LFKs a aujourd'hui du terrain. Aussi, le collectif entreprendra dès le mois de mai des démarches auprès du Conseil général des Bouches du Rhône, afin que la part de ses actions nécessitant une immersion dans la nature soit accueillie quelque part dans le domaine départemental préservé, par exemple à la Ferme de Lambruisse.

LE VOLCAN

scène nationale du Havre

échanges, production

Le Volcan a choisi d'accompagner les créations de LFKs pour plusieurs années (2013-2016). Dans ce cadre, le collectif d'artistes a proposé d'implanter dans l'un des quartiers du Havre, Caucrauville, une action similaire à celle de *Sup de Sub* à Aix-Marseille-Provence et d'organiser des échanges et une circulation entre les deux groupes de jeunes gens. Le Volcan s'implique également dans la production des œuvres réalisées dans le cadre de *Sup de Sub*.

LA FRICHE (Marseille)

appui technique

L'**atelier LFKs des Cathédrales** à la Friche la Belle de Mai accueille l'essentiel des actions artistiques et sociales directes de *Sup de Sub*. Désormais équipé pour recevoir les formations (scène de spectacle, salle de cours, grimpe, dojo, tir à l'arc...), il continue de se transformer durant la saison pour mieux encore s'adapter à chaque nouvelle séance de *Sup de Sub*. Ce perfectionnement des espaces et des équipements est réalisé avec la participation de l'équipe technique de la Friche.



Russel Charles Michel, cours de Martine Brunott, *Sup de Sub*, atelier de LFKs à la Friche, mars 2014

III.a.1.c

Production et diffusion des créations

LFKs est le producteur des œuvres créées dans le contexte des actions artistiques directes. Il offre à son réseau professionnel de les coproduire et/ou accueillir en diffusion. Le **Festival d'Avignon**, le **Festival d'Aix, Marseille-Provence 2013**, le **Logan Center**, l'**Arts Incubator** et l'**Université de Chicago** ont été les premiers coproducteurs et diffuseurs de LFKs dans les actions qui ont inauguré *Sup de Sub* et que la Fondation BNP-Paribas a soutenues.

La création actuelle, le film *Être pour la Liberté*, sera produit par la société marseillaise de production d'œuvres cinématographiques **Batoutos** et LFKs. Son adaptation théâtrale sera coproduite par **Le Volcan**, scène nationale du Havre, le Centre d'art **Hellerau** de Dresden en Allemagne, le **Nowy Teatr** de Varsovie (en cours). Les discussions ont été ouvertes avec le **Théâtre National de La Criée** à Marseille pour la coproduction et la diffusion. Le soutien de **Mécènes du Sud** est sollicité. Les discussions sont également en cours avec la **Villa Méditerranée** à Marseille pour imaginer une diffusion des films et de leurs formes spectaculaires (orchestre philharmonique interprétant la musique originale du film *Être pour la Liberté* et participation des jeunes acteurs).

Epidemic productions et diffusions (Sevran), qui soutient et promeut LFKs depuis longtemps, se chargera de trouver coproducteurs et diffuseurs supplémentaires au fur et à mesure du développement des actions de *Sup de Sub*.

Dû à l'implication de Johanna Carvajal Gonzalez, étudiante colombienne en stage européen près du collectif LFKs, les actions de *Sup de Sub* sont très largement présentées sur les réseaux sociaux. Par ailleurs, LFKs préparant depuis plusieurs mois l'ouverture d'un nouveau site de diffusion d'œuvres en ligne, consacra un département entier aux actions et aux créations de *Sup de Sub*.

III.a.1.d

Aide à la création d'entreprises

avec

Michel Fiocchi

directeur en charge de l'entrepreneuriat à l'École nationale supérieure des Mines de Saint-Étienne à Gardanne

Comme on l'a vu, les initiations et les formations artistiques dispensées par LFKs dans le cadre de *Sup de Sub* ne sont pas *qualifiantes*. Leurs intentions sont l'acquisition de savoirs et l'augmentation de la puissance d'agir des jeunes participantes et participants, l'exercice de leurs aptitudes à une approche créative de la vie sociale, à la fois libre et consécutive quels que soient les métiers vers lesquels ils s'orientent et voudraient s'engager. Néanmoins, LFKs entend faire de leur passage par *Sup de Sub* une occasion d'augmenter peut-être directement, voire d'accélérer, leurs chances d'accès à une vie professionnelle de qualité et c'est dans cette idée qu'a été sollicitée la collaboration de **Michel Fiocchi**, directeur en charge de l'entrepreneuriat à l'École nationale supérieure des Mines de Saint-Étienne à Gardanne, que LFKs a côtoyé durant les trois années de son intervention à l'École des Mines et l'animation de groupes de recherche étudiants, en 11, 12 et 13. Il s'agit, avec l'aide de celui-ci, à la fois de mettre en lien ceux qui le souhaitent parmi les jeunes gens suivis par LFKs avec des réseaux d'entrepreneurs locaux et de les aider à la création d'entreprises comme nombre d'entre eux semblent le souhaiter.

Acceptant le principe de cette collaboration et son enjeu, Michel Fiocchi s'est mis en lien avec différents organismes et hôtels d'hébergement de jeunes entreprises, **Marseille Innovation**, **Technopole Château Gombert**, la Belle de Mai... Ainsi que la **Yump Académie**, "première académie pour jeunes entrepreneurs issus des banlieues", dans son projet d'un déploiement sur Marseille. Cette partie de l'action, conduite par Michel Fiocchi et Jean Michel Bruyère, est en cours.

WEB - SÉRIE & RÉNOVATION À LA CITÉ DES FLAMANTS



III. b. deux projets pour la Cité des Flamants, Marseille

III.b.1.

C O N T E X T E

La Cité des Flamants se situe à l'est du 14^{ème} arrondissement de Marseille. Achevée en 1972, elle comportait à l'origine 899 logements et s'est inscrite dans un vaste complexe de cités juxtaposées - *La Busserine, Picon, Le mail, Fond Vert*, presque toutes "déposées" ensemble (1960-1975) dans un quartier excentré, le *Grand Saint-Barthélemy* (ex-ZUP n°1), et cumulant 3 700 logements HLM.

Les procédés de construction des immeubles, proches du préfabriqué, avaient comme première qualité, très appréciée à l'époque, une grande vitesse d'exécution. L'expérience a montré qu'elle aura été finalement leur seul et unique avantage. Devant le coût des diverses réhabilitations, auquel s'ajoute maintenant celui d'une démolition progressive, l'argument économique d'une « *action vigoureuse sur les prix du programme des 15 000 logements* », tel que le mettait en avant en 1972 le directeur de la construction, Robert Lion, a volé en éclats.

Les problèmes d'infiltrations, d'isolations thermiques et sonores, de dégradations physiques, suivirent de très près la livraison de bâtiments qui ne cessèrent jamais de poser problèmes, tant aux habitants qu'au propriétaire, 13 Habitat (ex *OPAC Sud*).

À ces défaillances techniques, s'ajoutaient les conséquences d'une immédiate surpopulation de la cité due à la forte proportion de familles nombreuses et très nombreuses parmi les locataires, qui plus est toutes logées dans les étages supérieurs des bâtiments, où, en raison d'une lourde erreur de conception, avaient été situés les appartements les plus grands, ceci entraînant une surexploitation des ascenseurs, une usure rapide des parties communes sur toute leur hauteur (R8 et R10), une constante et puissante production de bruit mettant les ressorts de la socialité à très rude épreuve... Après seulement quelques années d'habitation, une première réhabilitation parut indispensable. Elle intervint en 1976 et comportait une amélioration technique de la construction, un rééquilibrage démographique, un aménagement du cadre de vie avec la création d'un centre social et un premier traitement des espaces extérieurs (terrain de football et de boules, aires de jeux pour les enfants). Une seconde réhabilitation, plus importante encore, eut lieu dans la deuxième moitié des années 80, au résultat d'une vaste enquête conduite par le *CERFISE* en 83 et 84.

La phase de transformation actuelle débuta en 2003 par la réalisation d'une nouvelle étude socio-économique (2003-2004), cette fois-ci conduite par le bureau d'étude *Lieu-dit, ingénierie sociale et urbaine*. La rénovation proprement dite commença en 2006. Elle fut tôt inscrite dans le cadre conventionné de l'*ANRU, l'agence nationale pour la rénovation urbaine*, et est toujours en cours.



Les Flamants,
8 avenue Georges Braque, chemin
de Sainte-Marthe au Merlan,
quartier Saint-Barthelemy
13015 Marseille
Lambert 3 : latitude 3.06417 ;
longitude 43.3342
Accès bus 38 - métro
Bougainville ; Malpassé // bus
53 - métro Saint-Just ;
La Busserine
Propriétaire 13 Habitat
80, Rue Albe, 13234 Marseille
Cedex 4 ; tel 04 91 12 71 00
Ensemble de 784 logements HLM,
899 à l'origine, dans le
cadre de l'Opération Secteur
Expérimental de 15000 Logements
Concours de 1969, maître
d'ouvrage OPAC Sud (13 Habitat)
Ensemble de 23 immeubles Type
Linéaire, R+8 et R+10.
Secteur F de la ZUP n° 1.
Dispensé de Permis de
Construire
Livraison 1972. Réhabilitations
1976, 1983-87. Rénovation
Urbaine 2006-à nos jours
Auteurs du projet : Jacques
Carrot, Charles Delfante,
Pierre Jameux, Bernard Laville,
André Jollivet (rehab),
Antoine Grumbach (PRU),
architectes.
BET OTH Rhône Alpes.
Entreprise, J.-L. Stribick
(Saint-Etienne), Société
Générale de Travaux Alps.

Les Flamants font partie du concours de 15 000 logements lancé par Albin Chalandon en 1969 et remporté par les architectes Jacques Carrot, Charles Delfante et l'entreprise Stribick avec le modèle M 400. Les architectes d'adaptation Pierre Jameux et Bernard Laville élaboreront un assemblage inédit, en étoile à trois branches mais dénuée de distribution centrale. La préfabrication est réalisée à Plan-de-Campagne. L'histoire de la cité se confond avec celle de la réhabilitation urbaine en France. Dès 1976, les architectes R. Gaertner et R. Zonca remettent en état les structures et les entrées d'immeubles et aménagent les espaces extérieurs. Moins de dix ans plus tard, A. Jollivet entame une réhabilitation avec d'importants changements d'usages (école d'infirmière, logements étudiants). Malgré l'absence de démolition, le nombre de logements se réduit à 784 logements. Une étude de définition urbaine est lancée en 1999 avec le choix de l'architecte Antoine Grumbach, qui projeta la démolition de huit immeubles, réduisant à 403 le nombre de logements à réhabiliter. L'image architecturale qui avait fortement été transformée entre 1986 et 1999 va encore être modifiée par l'importance des démolitions visant à la fragmentation de la cité.



Albin Chalandon

L'ANRU, créée en 2003 dans la dynamique de la loi Borloo, a initié sur le territoire national la rénovation de 557 *quartiers prioritaires* en dix ans. C'est d'ores et déjà le plus grand geste appliqué aux grands ensembles français depuis leur construction et l'agence prévoit qu'il en soit encore rénovés 200 à 230 autres au cours des dix prochaines années, suivant un programme dit de *deuxième génération*. Il reste à faire, en effet : selon les critères officiels, il y aurait près de 450 000 logements toujours considérés indignes et un million de personnes y résident. Le nombre de *quartiers prioritaires* en France est actuellement de 2 500. Ce chiffre devrait bientôt être réduit, non en raison de ce que la pauvreté reculerait – car elle progresse et à vive allure – mais en raison d'un changement dans les critères d'élection, dont le durcissement revient à prendre acte, sans la traiter, de l'aggravation de la pauvreté : à l'avenir, ne seront considérées comme *prioritaires* que les zones où « au moins la moitié de la population perçoit moins de 60% du revenu fiscal médian, soit moins de 11 000 euros par an ».

12 milliards d'euros ont déjà été dépensés dans le cadre de l'ANRU et 5 autres sont engagés. Certes, la somme à première vue est énorme et la volonté prévalant à son engagement a de l'allure.

Cependant un récent rapport de la Cour des comptes montre que les quartiers pauvres, même une fois pris en compte cet effort, restent de loin ceux auxquels le moins d'argent public est consacré. En fait de *priorité*, ce sont encore les autres qui passent avant, car si d'un côté les ministres de la Ville successifs ont enchaîné à grand frais les mesures visibles d'une *aide aux banlieues*, obtenant les uns et les autres des résultats variables mais le plus souvent moins spectaculaires que leurs effets d'annonce, simultanément les services publics dans les banlieues et les quartiers n'ont pas cessé de reculer, et souvent même disparaissent. C'est donc en la confrontant à cette réalité qu'il faut considérer la dépense consentie à l'ANRU : quoique conséquente, elle ne change pas que les moyens publics aident moins les pauvres que les autres. Le fait est que l'État soutient mal les *déjà-pauvres*, et que ceux-ci, face à une crise dont ils essuient le dégât des premiers feux, ne reçoivent pas une part juste, ne serait-ce qu'équale, des moyens communs. violemment attaqués par l'avant et lâchés sur leurs arrières, ils voient leur situation s'aggraver à grande vitesse : les habitants des cités sont désormais trois fois plus pauvres que les autres et subissent un taux de chômage deux fois et demi supérieur. À Marseille, dans les *quartiers*, 60% des enfants vivent sous le seuil de bas revenu.

Le programme de l'ANRU ne peut combler seul un écart que tout à part lui accentue. C'est pourquoi ses acteurs espèrent attirer dans les quartiers l'entreprise et l'investissement. Ils misent sur une nouvelle conception, métropolitaine, de l'espace urbain qui demain pourrait placer les grands ensembles d'habitation, non plus à l'extérieur, mais bien dans le corps d'une ville repensée et économiquement autrement inervée. Ce pari doit être remporté, car sa seule alternative semble bien être le décrochage total et la stricte séparation.

L'agence ne cesse pas d'investir dans ceux des quartiers qui « *affichent les dysfonctionnements urbains les plus importants* ». Elle promet de « *transformer en profondeur* » les ensembles qu'elle sélectionne. Son effort porte à la fois sur les logements, les équipements publics et les aménagements urbains. À Marseille comme ailleurs, les responsables de l'ANRU ont voulu et veulent encore faire « *évoluer les quartiers vers des espaces urbains ordinaires, caractérisés par la diversité des fonctions et des types d'habitat, par l'ouverture et les relations avec le reste de la ville* », ils entendent « *donner à tous les habitants des quartiers la possibilité de devenir des citoyens à part entière de la cité* » et pour cela, ce qu'il faut en priorité réussir, c'est le *désenclavement*.



L'opération de rénovation dont 13 Habitat est le maître d'œuvre à la cité des Flamants, l'office HLM bailleur de la cité l'a initiée en 1999, soit avant la création de L'ANRU et avant que le *Grand projet ville* (GPV Marseille-Septèmes, qui s'emploie à penser et préparer l'agglomération Aix-Marseille) n'ait constitué son grand projet, où les Flamants ont une place. La première phase, phase de démolition, a emporté d'abord le bâtiment 5, puis le 12 et le 13, puis encore un quatrième, le 14. Mais le rythme des travaux, qui devait être rapide, s'est trouvé brutalement freiné en juin 2009 lorsque de l'amiante a été découvert dans les joints de cloisons intérieures aux bâtiments. Le dispositif technique et les procédures de la démolition/réhabilitation s'en sont trouvés instantanément compliqués, et à l'extrême. À l'issue des opérations de curage et de désamiantage, le bâtiment 8, dont les locataires ont été relogés, est restructuré pour offrir 34 logements, les bâtiments 16 à 18 sont dans le lot de la démolition, mais tout maintenant est plus lent. Un avenant à la convention ANRU de 2005 a été signée en 2012, il prévoit la démolition de deux tripodes supplémentaires, les bâtiments 19 à 24 : le chantier est durablement installé au milieu de la cité. Sans compter que sur les premiers bâtiments nouveaux construits et désormais habités, les marques de la dégradation déjà sont apparues, ouvrant de fait le calendrier d'une prochaine rénovation...

Dans un grand ensemble au peuplement particulièrement dense et où un fort enracinement a favorisé le développement des réseaux familiaux et amicaux (37% des locataires des Flamants étaient installés avant 1981 et seulement 28% sont arrivés après 1998, 51% des ménages ont de la famille dans un ou plusieurs bâtiments), dans une cité fière de sa réputation de contestataire gagnée dans les années 80, dans une aire urbaine, enfin, où les difficultés économiques sont particulièrement rudes (50% des chefs de familles y sont sans activité, 92% des ménages ne sont pas imposables), quelques ratés initiaux de la concertation et surtout le retard involontairement pris dans le processus de la rénovation à cause de l'amiante ont parfois fait apparaître un climat d'inquiétude et de protestation. La Maîtrise d'œuvre urbaine et sociale (MOUS) s'est chargée de renseigner les habitants sur la question du relogement et de l'information sur le projet. Un lieu d'information supplémentaire, le *Nid* (Niveau d'implication et de dialogue), a été ouvert au public dans la cité le 16 juin 2013 par 13 Habitat, pour « *faciliter le dialogue, l'échange et la concertation* ». Aussi et dans ce contexte, l'adjoint technique en charge du lien avec les habitants pour 13 Habitat, Zaher Idri, lui-même natif et habitant des Flamants, est beaucoup sollicité. Sa médiation quotidienne et informelle contribue à maintenir une indispensable concorde autour de la rénovation. Cherchant même à tirer meilleur parti du contretemps du désamiantage, Zaher Idri considère l'extension inopinée de la durée de rénovation en tant que bonne occasion d'améliorer la relation des habitants à la transformation des espaces publics et aux nouvelles formes de l'habitat.

ZAHER IDRI



LFKs

C'est dans cet esprit qu'en février 2013 Zaher Idri visitait le collectif LFKs dans ses ateliers ; une rencontre organisée par Philippe Foulquié, ancien directeur de la Friche la Belle de Mai. Plusieurs autres rendez-vous ont eu lieu dans les semaines et les mois suivants, tous à la cité des Flamants ; pour la visite des bâtiments et d'appartements anciens ou rénovés, à la rencontre d'Eric Cucchi, *Chef de projet en charge du programme ANRU pour la résidence les Flamants* au sein de 13 Habitat, à la rencontre de Sébastien Raes, *responsable de l'agence 13 Habitat aux Flamants*, celle aussi de Mourad Abdelli, gérant du snack *le Saxo* au pied du bâtiment de l'avenue Georges Braque et celle enfin de Kader Bounouar, gérant du *Sable d'or*, l'autre snack-buvette du quartier, situé 17 avenue Alexandre Ansaldi.

En réponse à la sollicitation de Zaher Idri, mais considérant aussi le bon accueil que leur avaient réservé les représentants sur site - agence et mission ANRU - de 13 Habitat, LFKs a proposé de définir puis de construire en direction des habitants et avec Zaher Idri, l'un de ses programmes *d'action artistique directe*, cette fois-ci concentré sur la question de l'habitat, de la rénovation et de ses enjeux, tant politiques (*créer des circulations, ramener les Flamants à la ville et la ville dans la cité*) qu'individuels (*amélioration de la vie quotidienne, regagner de la puissance, de l'espace, de l'influence et même du confort*).

Le projet présenté ici, construit en deux temps distincts - le premier agissant comme moyen d'installation du second - pourrait, selon sa capacité à fédérer les soutiens publics et privés nécessaires à l'action, entrer en phase de réalisation dès le mois de juin 2014 et se poursuivre jusqu'à la fin de la saison 2014-2015, puis être une fois renouvelable (2015-2016).

Il est à noter que l'*action artistique directe* déjà en cours, *Sup de Sub*, pourra utilement servir celle à venir aux Flamants puisque, d'une part, de jeunes adultes de la cité des Flamants pourront assez rapidement rejoindre les formations actuellement offertes par LFKs (celles décrites au chapitre III.a.) et que, d'autre part, l'action aux Flamants elle-même pourra être investie par de jeunes adultes actuellement en formation à LFKs. Certains d'entre eux ont d'ailleurs été associés à la réflexion sur le projet, dont un, Russel Charles Michel, était présent dès les premières rencontres avec Zaher Idri à la Cité des Flamants.■



Les Flamants, étape de la rénovation

LFKs propose de créer une Web-série, dont les habitants des Flamants seront à la fois les personnages et les acteurs et dont ce temps particulier que nous avons décrit plus haut, entre rénovation et après-rénovation de la cité, sera le contexte.

Utilisant des moyens actuels, avec la diffusion internet et l'enregistrement au format de très haute définition 5K (format pour lequel LFKs est équipé), la série s'inspirera d'un genre télévisuel et cinématographique ancien, le *Shomin-geki* japonais, qui était tout entier dédié à la représentation de la vie familiale et quotidienne des classes moyennes et populaires et dont les cinéastes Yasujiro Ozu et Mikio Naruse sont les plus célèbres représentants.

De cette Web-série, les personnages centraux seront avant tout les femmes. C'est par elles que l'on suivra l'action, que l'on pénétrera la vie familiale et les appartements, qui constitueront les tout premiers des décors récurrents de la série (voir la présentation développée dans la section suivante).



Yasujiro Ozu

III. b. 2.

LA RÉNOVATION

SCÈNES DE FAMILLE

Ce projet réclamant une connaissance éprouvée de la structure sociale de la cité, nécessitant une bonne compréhension des relations familiales et inter-habitants, une appréhension des systèmes de l'habitat rénové et ancien, LFKs entend en préparer le cours par la tenue d'un autre projet, un projet d'approche en quelque sorte, ayant valeur en soi, mais permettant aussi de connaître et de se faire connaître.

C'est une action photographique, intitulée *La Rénovation, scènes de famille*. Elle entend servir une réflexion critique des habitants sur la rénovation et ses conséquences sur la vie quotidienne dans les appartements de la cité. Si nous avons choisi le média photographique pour commencer, c'est aussi en raison de la forte relation que la cité des Flamants entretient avec la photographie et de sa longue histoire: de nombreuses actions menées dans ce domaine au sein de la cité depuis quasiment sa fondation y ont installé une pratique et des adeptes avec lesquels établir les principes d'une collaboration immédiate.

En 2013, dans le cadre de ses travaux rendant hommage à la lutte afro-américaine pour les droits et l'égalité et contre le racisme dans les années 60 (un cycle de créations intitulé *vitaNONnova*), LFKs a notamment travaillé à la reconstitution photographique d'un fait historique: les contraintes physiques imposées à Bobby Seale (président du Black Panther Party) par le juge Julius Hoffman lors d'un procès de 1969, que l'Histoire a retenu sous le nom de *Chicago 8*. Lors des premières audiences, ne cessant pas de réclamer le droit constitutionnel à se défendre lui-même que le juge lui refusait, Bobby Seale fut attaché à une chaise et baillonné pour trois jours d'affilée. Cet acte révoltant et tragique, tant sur le plan humain que symbolique, n'a été documenté que par la chronique écrite et le dessin, aucun photographe ou cameraman n'ayant pu suivre le déroulement des audiences.

LFKs a donc décidé de créer les photos manquantes, de reconstituer les étapes du drame, par une série de cinq grands tirages photographiques à la mise en scène théâtrale et de facture très classique, référée à la tradition des représentations de la Passion (riche encadrement de chêne, plaques de cuivre gravées et enchâssées...).

Sous le titre, *The Ordeal of Bobby Seale*, ces photos ont été notamment exposées deux mois durant (4 déc 13 - 21 janv 14) à l'*Arts Incubator*, une galerie de l'Université de Chicago implantée dans l'un des plus grands quartiers afro-américains de la ville, où elles suscitèrent l'intérêt de tous (vitrine sur la rue).

C'est sur ce modèle de la grande photographie de reconstitution théâtralisée et esthétisée (travail de la composition, de la lumière, souci du détail frappant...) que LFKs propose de réaliser aux *Flamants* une série le conduisant d'appartement en appartement et d'une famille à l'autre, pour la création et l'enregistrement de clichés

reconstituant des scènes de la vie la plus quotidienne, mettant en scène les familles entières dans des compositions jouées, à figurer des événements simples. Il s'agit là et littéralement de mettre en œuvre la réflexion critique sur des aspects courants de l'habitation des *Flamants*. La vie dans les appartements rénovés (par exemple les *problèmes d'une cuisine ouverte* ou *d'une fenêtre sur rue dans la salle de bain des nouvelles constructions*) et la vie dans les appartements non rénovés (*Infiltration d'eau dans le salon près de l'écran plat*, *Fatigués par les nuisances sonores...*).

Les photographies mettront en scène les habitants dans l'intention claire de les valoriser, s'attachant à les montrer beaux, forts ou drôles, exerçant un humour sur eux-mêmes et sur leur environnement.

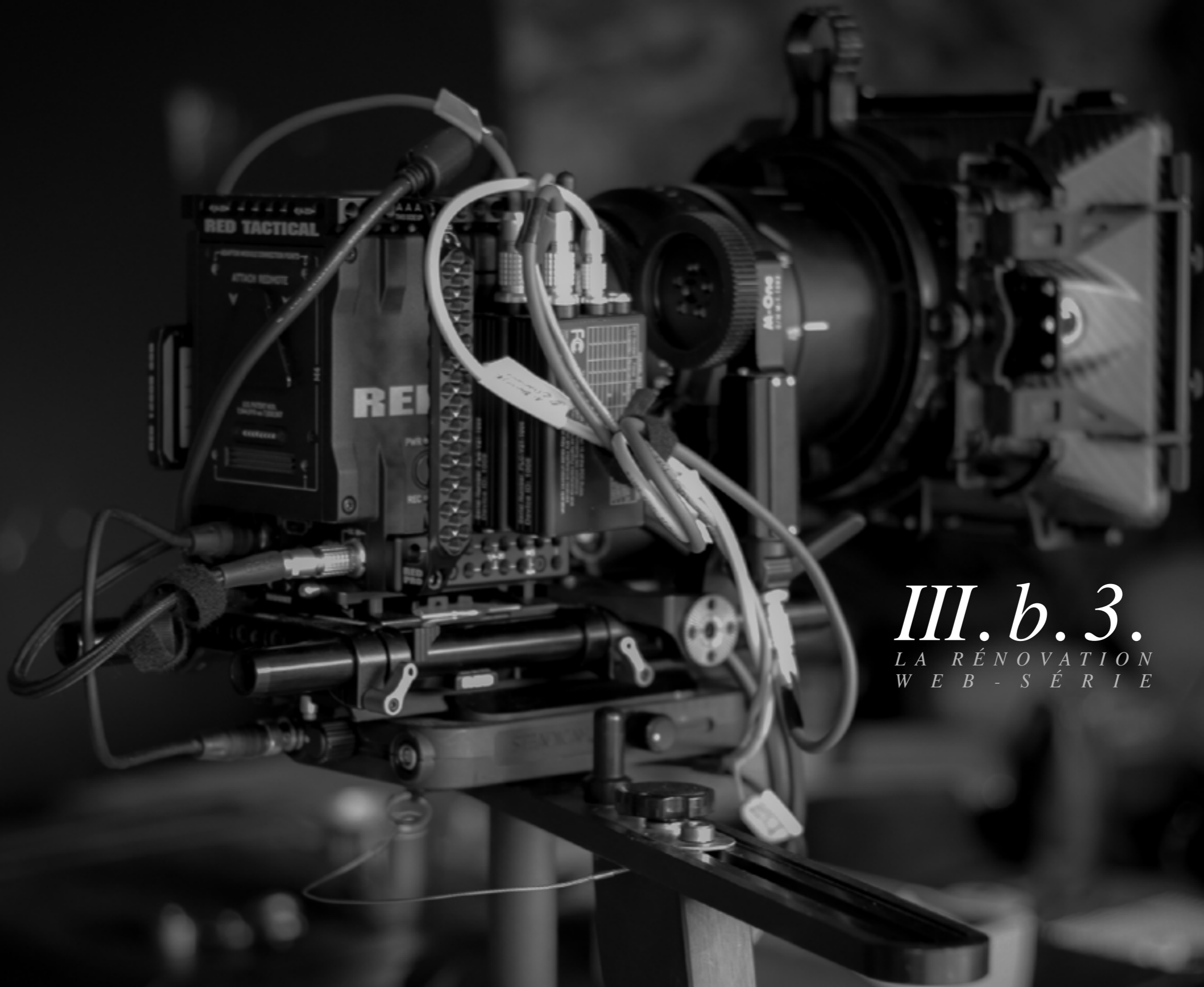
Tirée en grandes dimensions à un seul exemplaire, sur un papier mat offrant un aspect final proche de la peinture classique et encadrée tout aussi classiquement par un artisan professionnel, chaque photographie sera *offerte* à une famille voisine, élue par la famille acteur de la photographie, et installée dans leur appartement en tant qu'objet d'art de qualité. Cette famille élue sera aussi celle avec laquelle et chez laquelle la photo suivante sera réalisée, afin d'être installée chez une autre qu'elle choisira, etc., après quoi une rotation pourra être organisée de sorte à renouveler les images exposées dans chaque appartement. La série complète de *Rénovation, scènes de familles* pourrait compter une quarantaine de grands tirages, dont la réalisation réclamerait 20 jours de préparation et 20 jours de prises de vue.

Outre cette diffusion en décoration d'un appartement à l'autre, les photographies seront également visibles en ligne sur un site dédié et montrées sur écran dans les *snacks* le *Saxo* et le *Sable d'Or*, opérant alors et selon des accords d'échange de services pré-établis, comme "centres de diffusion culturelle de quartier" (voir section III.b.4.).



Après un travail de documentation aux Archives de l'État d'Illinois (US), LFKs a créé les photographies qui manquaient à témoigner de la contrainte de Bobby Seale durant le procès historique du Chicago 8. Les grands tirages (1.50m x 2.25m) d'une *passion* en cinq actes ont été exposés à Arles, puis à Chicago, dans l'un des grands quartiers afro-américains de la ville (4 décembre 13, 21 janvier 14).

Aux Flamants, un même principe de reconstitution théâtrale des détails d'un événement sera mis au service, non plus de situations sensationnelles et tragiques, mais de simples épisodes de la vie quotidienne dans les appartements de la cité.



III. b. 3.
LA RÉNOVATION
WEB - SÉRIE

III. b. 3.

LA RÉNOVATION
WEB - S É R I E

NB: le projet de web-série décrit ici a finalement été adapté et réalisé en 2015 et 2016, au Havre dans le quartier de Caucriauville, en collaboration avec la Scène nationale le Volcan, sous le titre de TOUR-RÉSERVOIR (tour-reservoir.com)



En 2014-2015, LFKs créera la première saison de *La Rénovation*, une Web-série dont les habitants des Flamants seront à la fois les personnages et les acteurs. La série décrira des événements et actions, des "dramas" de la vie quotidienne dans la cité : elle filmera la vie familiale, mais en l'abordant principalement depuis le point de vue féminin, au sein des différentes générations. De l'enfant à la femme âgée en passant par la jeune fille et la femme - mariée, active ou au foyer, mère soutien de famille monoparentale..., des femmes engagées dans une cause ou absorbées par la résolution des questions quotidiennes, des femmes largement socialisées, des femmes au contraire repliées sur elles-mêmes ou tenues dans le souci de leurs proches.

La question de la mobilité des femmes sera l'un des sujets récurrents des épisodes de la série, ce qui engagera souvent une caméra en mouvement dans le quartier, dans la ville et plus loin, mais les appartements de la cité des Flamants formeront le décor principal. Ils marqueront l'esprit visuel de la série.

Sur le plan formel, la référence principale de *La Rénovation* sera un certain cinéma de genre japonais : le *Shomin-geki*, qui durant la plus grande partie du XX^e siècle, depuis le cinéma parlant jusqu'au *technicolor*, composa à l'infini les éléments du quotidien des classes populaires et moyennes, dans cette période où la société japonaise se modernisait, basculant dans une organisation de la vie calquée sur celle américaine et occidentale.

L'intention de *La Rénovation* sera de suivre les habitants, et en premier lieu donc les habitantes, des Flamants et à travers elles, les habitants des grands ensembles en général, du moins tous ceux déjà aux prises à travers le pays avec la transformation urbaine, confrontés à l'évolution de l'appartement, de la cité, du quartier, de la ville. La série observera les aléas de leur capacité d'adaptation, quelle que soit leur orientation d'esprit ou leur humeur, quand ils fluctueront entre nostalgie et optimisme.

Ce que filmera la série *La Rénovation*, ce ne sont pas des événements spectaculaires, de l'action au sens que le cinéma de fiction donne à ce mot (notamment, la place accordée aux affaires de banditisme et de police sera tenue au sticte minimum crédible). Elle filmera de l'humanité, des femmes, des gens pris dans les plis d'une époque de grands bouleversements de la structure des villes qui transfigurent leurs espaces de vie à eux, brouillent leurs repères, effacent leur histoire et leur expérience urbaine personnelle, tels qu'ils se trouvent tous pris dans une époque de très grands changements, d'incertitude aussi, et notamment concernant la condition féminine.

La Rénovation montrera des personnages qui cherchent les bonnes solutions, le bon maintien, la meilleure façon de voir et de faire, sans garantie pourtant de la trouver toujours.

Nonobstant sa filiation revendiquée à un cinéma populaire ancien avec le *Shomin-geki*, *La Rénovation* sera une série utilisant pleinement les moyens de son temps :

- web-série, elle se diffuse en ligne, optant pour un trajet très court entre la production et le public. Le domaine de la web-série est actuellement en plein essor, mais non encore formaté, il reste un champ largement ouvert à toutes les expériences (et Marseille n'y est pas en retard : elle est l'une des premières villes au monde, après Los Angeles, à organiser un festival international de web-série) ;

- tournée en très haute définition (5K, le format dont LFKs est équipé), la série bénéficiera d'une excellente qualité d'image, permettant qu'en fin de saison, l'intégrale des épisodes puisse être projetée en plein air sur écran géant, dans une dimension et une qualité très spectaculaire et devenant l'occasion d'une fête de quartier ;

- employant du matériel de cinéma vidéo professionnel mais léger (caméra RED Epic), elle réclame une équipe de tournage très réduite.

III. b. 4.

L A R É N O V A T I O N
N O T E S



Le Shomin-geki, histoires des gens ordinaires, cinéma de genre

III. b. 4. a.

Les habitants acteurs

Tous les rôles de la série sont tenus par les habitants des Flamants et lorsqu'une logique d'action emmène le tournage hors de la cité, des personnes extérieures y figureront, mais toujours interprétant leur propre rôle et toujours non-

professionnelles. Dans certaines situations scénaristiques, des jeunes adultes bénéficiant du programme *Sup de Sub* (voir section III.A.1.) seront ajoutés à la distribution.

III. b. 4. b.

L'équipe de tournage

L'équipe de tournage est peu nombreuse. Elle comprend tout au plus une dizaine de personnes. Parmi lesquelles deux jeunes adultes du programme *Sup de Sub* et un régisseur général habitant de la Cité des Flamants, en charge notamment du lien avec la cité.

réalisateur/cadreur
directeur photo
pointeur
preneur de son
scripte
régisseur plateau
technicien
régie général (Flamants)
stagiaire 1
stagiaire 2

III. b. 4. c.

Nombre d'épisodes et durée

Une saison complète de la série comportera vingt épisodes, chacun d'une durée de 14 à 15 minutes.

III. b. 4. d.

Rythme de tournage

Le tournage des vingt épisodes de la série peut se faire en deux temps égaux de 21 jours pleins de tournage, et réclamant en amont l'un et l'autre une préparation d'un minimum de trois semaines. Le premier temps de tournage devrait intervenir fin septembre avec une préparation commençant au début

du mois. Chacune des deux périodes de tournage sera suivie d'une période de 7 semaines de post-production, les premiers épisodes seront livrés au fur et à mesure, donc disponibles à la diffusion avant même la fin de la période complète de post-production.

III. b. 4. e.

Le calendrier

Pour un début de diffusion fin octobre 2014, le tournage des dix premiers épisodes devra commencer le 22 septembre 2014, ayant été précédé d'un temps de préparation commencé, lui, au 1er septembre. La première période de post-production (longue de 7 semaines) débutera aussitôt après la fin

du tournage. Le tournage des dix épisodes suivants aura lieu au mois de mars 2015, sa préparation, en février.

III. b. 4. f.

Diffusion en 4K dans les snacks de la cité

La diffusion de la série sur le web bien sûr rend celle-ci accessible à tous et tout le temps... pour peu que chacun dispose d'une connexion internet et de l'un au moins des outils de lecture. Cette égalité de l'accès individuel n'étant pas effective, afin de garantir la diffusion générale dans la cité, un accord pourra être passé avec les deux snack-cafés des Flamants, le *Saxo* et le *Sable d'or* (dont nous avons rencontré les gérants, Mourad Abdelli et Kader Bounouar), afin

qu'une soirée, un moment ritualisé de sortie soit organisé à chaque nouvel épisode, ensuite régulièrement diffusé durant plusieurs jours, dans la matinée ou l'après-midi, sur un écran 4K installé à cet effet dans les snacks et que ceux-ci pourront exploiter le reste du temps pour une meilleure diffusion de télévision (le flux télévisuel restant ouvert en permanence dans l'un et l'autre des établissements).

III. b. 4. g.

Extensions nationale et internationale

LFKs travaille actuellement à la mise en place de dispositifs semblables au Havre, où le collectif répond à une invitation du Volcan scène nationale en bâtissant notamment un projet de création audiovisuelle dans le quartier de Caucriauville et sa *Tour Réservoir*, et à Zagreb, en Croatie, où, à l'invitation du Musée d'art contemporain et de Eurokaz, LFKs établit un programme similaire dans

le quartier de Novy Zagreb, effectuant un travail autour de l'utopie moderniste du *socialisme de la Troisième voie*.

Des connexions avec ces deux programmes seront recherchées : elles pourraient être l'occasion de créer pour les habitants participants des rencontres et des perspectives inattendues.



Contacts

Jean Michel Bruyère
+33 6 85 83 90 13
jeanmichel@lfks.net

Nadine Febvre
+33 6 85 83 90 14
nadine@lfks.net

LFKs
19, quai de rive neuve
13007 Marseille - FR
lfk@lfks.net
www.lfks.net

Sup de Sub
supdesub@gmail.com
vous pouvez suivre
supdesub
sur Facebook, Twitter
& Instagram